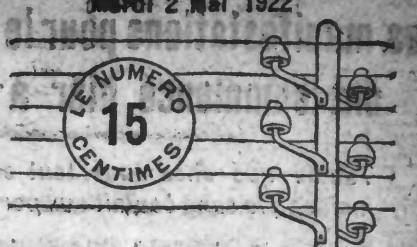


# L'Égalité



## DE ROUBAIX-TOURCOING

### Du Civil au Militaire

### PREMIER-MAI

### Pour les Fêtes de la Renaissance



On comprend généralement mal les militaires. Les discussions auxquelles a donné lieu la nouvelle loi en sont la preuve. Sa base sur la coûteuse expérience de la guerre, la plupart des pékins estiment que jusqu'en un fait des millions de poilus en trois mois, on pourrait peut-être fabriquer six mois des soldats de qualité moyenne. C'est une erreur du point de vue des militaires du moins.

Car la conception de l'armée est toute différente, selon qu'elle s'élabore dans le cerveau d'un civil ou dans celui d'un militaire. Pour le premier, ce qui fait le soldat, c'est son aptitude au combat et son expérience de l'armement qui lui est confié; pour le second, un soldat n'est arrivé au terme de son éducation guerrière que lorsqu'il sait

vait utiliser ses compétences. Le « chef » l'embaucha immédiatement et P... se mit à l'ouvrage. Il était en train d'encadrer de doubles traits à l'encre bleue et à l'encre rouge des pancartes où le chef avait écrit de sa plus belle main « Honneur et Patrie », « Défense de cracher dans les escaliers », « Respect aux dames », « Prière de déposer sa marchandise dans le trou », et qu'il destinait à la salle des rapports, aux chambres des hommes, à la salle d'écriture et aux lieux d'aisances, lorsque le capitaine parut.

— « Dites donc, chef, proféra cet officier subalterne, parait qu'on nous a envoyé de Lille une espèce d'anarchiste, repris de justice, un tas de fondamentalistes; rédacteur à un journal socialiste, va empoisonner la compagnie, c'est l'oiseau-là P... les débats, c'est lui vient ici ! »

Penché sur ses pancartes, P... ne bronchait pas. Quand le capitaine fut sorti, le chef leva vers le plafond des bras désolés :

— « Tu vois, mon vieux, impossible de le garder ici. Y a le colon qui demande des secrétaires. Je vais le proposer. »

Le lendemain, P... était informé que sa candidature était agréée et il se présentait un peu plus tard à la salle de rapports où le Père du Régiment s'entretenait avec MM. les officiers. Lorsqu'il vit le « bon » se leva, prit affectueusement le sergent P... par l'épaule et lui dit :

— « Ah! mon ami, vous venez pour être secrétaire? Impossible; les circulaires interdiront de prendre des sous-officiers (ce qui était du reste faux). Dommage, vous avez une belle écriture. Il n'en avait absolument rien. Mais allez donc voir le capitaine de la 15e. Il n'a pas de chef et il vous prendra volontiers. »

Et débarrassé de l'encombrant « anarchiste » dont il avait le matin même, connu les déplorables antécédents judiciaires, il planta là le sergent P... qui alla chez le capitaine de la 15e. Celui-ci l'accueillit avec enthousiasme. Comment! s'il avait besoin de lui? Mais certainement.

— Venez demain, conclut-il.

A la première heure, P... était là. Le capitaine parut bientôt, l'air un peu gêné.

— « Voilà, dit-il, j'ai réfléchi. Dans le recrutement, vous avez dû négliger quelques petites choses. Je vais vous donner un petit résumé des opérations à effectuer par le bureau de la compagnie en cas de mobilisation. Vous allez l'étudier et, quand vous le saurez par cœur, vous me le rapporterez. D'ici là, vous pouvez disposer. »

Et il remit entre les mains du sergent, abasourdi, un opuscule de cent cinquante pages.

On avait dit à P... de disposer. Il n'a disposé que le jour où on le libéra. Il était enchanté et le capitaine l'était encore plus.



faire un miroir avec le fond de sa boîte à graiss et exécuter le mouvement de l'arme sur l'épaule droite sans la plus imperceptible inclinaison à gauche de la tête. C'est ce qui explique l'inquiétude de l'adjudant qui constatant que, dans une garnison voisine de la frontière, un de ses hommes ne savait pas encore retirer son lit « carré ».

Les fondements de la raison chez les militaires reposent uniquement sur les vertus infailissables de la hiérarchie, on conçoit qu'il existe — tous différents de leurs honnêtes civils — un honneur militaire, une justice militaire, une médecine militaire où le nombre des galons donne seul la mesure de la science, de la droiture et de l'équité. Ainsi l'armée, telle que la connaissent les militaires, n'est pas du tout celle que s'imaginent les civils.

Il y a même une politique « militaire », qui s'inspire d'un idéologique principe de hiérarchie, en vertu duquel le gouvernement a toujours raison et ceux qui le critiquent ont tort. Subséquentement, les contempteurs de l'ordre établi sont des « individus subversifs, dangereux et vermineux, prêts pour Biribi ou le poteau. »

Un de mes vieux camarades en fit l'expérience lorsque, ayant été convoqué, jadis pour une période de treize jours, il débarqua dans la cour de la caserne de Mag. Laval, coiffé de son éternel chapeau haut-couronné. Il faut vous dire que ce brave P... n'avait pas de son chapeau haute forme; je me souviens l'avoir rencontré, un matin d'hiver, déambulant dans la rue Nationale, à Lille, coiffé de son gibus et les pieds enfouies dans d'énormes galoches.

Donc, dans de son ordre d'appel, de sa valise et de son tuyau de poche, il avait oublié le « Réveil », dont il était le gérant, et avait pris le train pour le pays des truies.

Le métier de sergent « Réveil du Nord » n'était pas, à l'époque, une sinécure. Il lui arrivait fort souvent de se présenter devant le fusille de son pays et d'encalasser, pour n'avoir pas assez ménagé le plumage de quelque oiseau de proie, de sévères condamnations. Ce brave P... avait, en conséquence, un casier judiciaire fort bien garni de condamnations de prison et sans doute, ce folio avait-il précédé au régiment territorial le sergent P... car la réception qui l'attendait fut tout à fait remarquable.

En raison de ses aptitudes particulièrement guerrières, P... avait accompli, lors de son passage dans l'active, une brillante carrière dans les services du recrutement et glorieusement conquis, dans cette arme, ses galons de sous-officier. Il se présenta donc, au début de ses treize jours, dans le bureau du sergent-major, qui seul pou-

### La confiance en l'avenir

« Tu enfanteras dans la douleur ! » a-t-il dit écrit. Et cela est vrai, hélas ! aussi bien pour celles de nos compagnes qui acceptent encore le courageux ardeur de la maternité, que pour les peuples soucieux d'une destinée meilleure et qui cherchent leur voie vers de nouveaux horizons. Pour eux aussi, il est de troubles périodes au déclin de civilisations qui vieillissent, à l'aube de celles qui vont s'élever sur de nouvelles bases et de nouveaux principes. Il est de troubles périodes où l'incertitude du lendemain agite à l'inquiétude de l'heure et porte l'angoisse dans l'esprit. Moments propices aux actions et aux réactions violentes, aux coups de main et aux coups d'État, aux Révolutions qui consacrent en un jour les lentes évolutions accomplies en un siècle.

L'heure présente est un de ces moments pénibles que ne franchissent sans danger et sans crainte que ceux qu'anime une foi ardente et une confiance robuste en l'avenir qu'ils poursuivent. La forme du travail, déterminée par la forme de l'outil hier encore individuel, est devenue collective, d'une manière presque complète dans l'industrie et le commerce, partiellement dans l'agriculture; et il apparaît bien que le présent, concentré l'activité, « intègre » les industries les unes dans les autres et l'accorde de productivité réelle au travail même agricole que s'il est mené scientifiquement et collectivement. Il n'est personne pour le nier maintenant.

Dès lors, l'outil devenant collectif, le travail devenant de même collectif, comment supposer que la propriété de cet outil, de l'instrument de travail, ne deviendra pas également collective? Comment supposer que ceux qui besognent acceptent indifféremment que la propriété de leur outil demeure à l'un d'eux, et non pas à tous?

Comment supposer aussi que ceux qui travaillent continueront à effectuer un travail productif lorsqu'ils savent que l'outil et les fruits de leur travail ne leur appartiennent pas? Comment imaginer que le mode pourra continuer à vivre sous un régime qui laisse les travailleurs indifférents à la productivité de leur travail, et comment supposer que le temps et la force des choses ne travailleront pas de toute façon à rétablir l'harmonie entre le régime du travail et celui de la propriété?

Nous ne voyons pas qu'il y ait deux réponses possibles à ces quelques questions, et c'est pourquoi notre idéal social n'est pas, être un point d'appui solide, dans la tourmente où nous sommes plongés. Le travail qui nous guide dans la nuit présente n'est pas la lampe qui se consume et qui n'est pas posée sur le bord de l'excavation qui a creusée au cours de sa journée; c'est la lampe qui brille au-dessus de la ville prochaine, où nous arrêtons seulement nos pas résolus.

Contrairement à ce qu'il en est de beaucoup de nos adversaires, nous avons dû nous efforcer, et nous y avons eu courage et nous sommes, ce ne sont pas les fondrières, ni les excavations de la route qui nous arrêteront, et si nous trébuchons, nous saurons nous relever et reprendre le plus d'énergie nous le pouvons.

Mais nous irons sans haine comme ceux qui se sentent vraiment forts, sans haine contre les hommes, sans haine contre les choses. Pourquoi aurions-nous de la haine contre des faits que détermine une évolution qui nous nobilit pas à la volonté humaine?

Quoi de la haine contre des hommes dont les conceptions et les idées ne sont que le reflet des conditions de vie dans lesquelles ils sont placés? Non, prendrons les faits économiques tels qu'ils sont, et nous tâcherons d'en tirer parti dans l'intérêt du plus grand nombre, en ayant soin de faire rentrer toujours nos théories et nos projets dans le cadre des faits, et non les faits dans le cadre de nos théories!

Nous irons sans haine et la main dans la main, car, à diviser notre effort, nous tomberons dans l'impuissance et nous ne serons jamais que des vaincus. Marchons la main dans la main, nous tous qui visons à un but identique.

Nous irons pleins d'espoir et de confiance. Pleins d'espoir, car nous avons tout à attendre de l'avenir. Pleins de confiance, car nous sommes sûrs que nous irons sans haine et la main dans la main, car, à diviser notre effort, nous tomberons dans l'impuissance et nous ne serons jamais que des vaincus. Marchons la main dans la main, nous tous qui visons à un but identique.

E. CONTEAUX.

Député du Nord

### Jetons et pièces vont

### remplacer les coupures

### MAIS POUR CELA IL FAUT ATTENDRE LES PREMIERS MOIS DE L'AN PROCHAIN

A la suite d'un vœu émis par la Chambre de Commerce du Havre, le ministre des Finances vient de donner l'assurance que les pièces divisionnaires remplaceront les billets à partir du début de l'an prochain. Voici une partie de sa lettre :

« Étant données les conditions dans lesquelles s'effectuera très prochainement la fabrication des jetons, l'ensemble des frappe s'éleva à la fin de cette année à 250 millions de francs environ. Or, le contingent total des billets émis par les Chambres de Commerce n'excède guère le chiffre de 350 millions. Il en résulte que dans les premiers mois de 1923, la quantité de jetons en circulation devra permettre d'effectuer le retrait à peu près complet des coupures. D'autre part, mon administration se préoccupe de la production des pièces de nickel. »

### Le temps d'aujourd'hui

Vente nord à nord-ouest faibles, gageux-truieux à éclaircies et rares ondées ou averses dans les journées.

### On a élu hier les Reines de Saint-Sauveur, de Fives-St-Maurice, de Moulins-Lille, de Wazemmes



De gauche à droite, du premier rang : Mlle Mariette BORNE, reine de Wazemmes-Esquermes-Vauban. — Mlle Honorine VERMANDER, reine de Fives-St-Maurice. — Mlle Lucienne COLLETAUX, reine de Moulins-Lille. — Mlle Berthe BLAISE, reine de Saint-Sauveur-St-Maurice. — Mlle Louise MONNIE, reine de Wazemmes-Esquermes-Vauban.

L'élection pour les petites Reines de Lille, qui eut lieu hier matin en la salle d'honneur de la Mairie, n'a pas été sans évoquer en nous le souvenir d'un bien joli conte de Perrault : « La belle aux cheveux d'or ».

« Il y avait une fois, — dit le charmant conteur, — il y avait une fois la fille d'un roi qui était si belle qu'il n'y avait rien de si beau dans le monde, et à cause de cela elle était si belle on la nommait la Belle aux cheveux d'or; car ses cheveux étaient plus fins que de l'or, et blonds par meryellie, tout frisés, qui lui tombaient jusque sur les pieds. Elle allait toujours couverte de ses cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête et des habits brodés de diamants et de perles; et tant qu'elle vivait elle ne pouvait la voir sans s'aimer ».

Nos charmantes petites concitoyennes qui briguent hier, les suffrages d'un jury émerveillé de leur belle jeunesse, n'ont pas toujours, certes, des cheveux d'or, aucune n'a d'habits brodés de diamants et de perles, mais toutes sont filles de cette royauté que l'on appelle la royauté de l'honneur et de toutes aussi on peut dire comme le bon Perrault: « On ne peut les voir sans les aimer tant elles ont de bonne grâce ».

Or, la « bonne grâce », si j'en crois toujours Perrault, est après la vertu la chose qui se doit le plus idéalement primer chez la femme. Le couleur l'a fait valoir dans la « Moralité » de « Cendrillon ».

La beauté, pour le sexe, est un rare trésor. De l'admiration, jamais on ne se lasse; Mais ce qu'on nomme bonne grâce Est sans prix, et vaut mieux encore. Belle, ce don vaut mieux que d'être bien coiffée. Pour engager un cœur, pour en venir à bout, La bonne grâce est le vrai don des fées. Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout. Avec leur sagesse, c'est donc par leur bonne grâce que les élus d'hier ont gagné tous les cœurs, ont conquis leur couronne éphémère.

À neuf heures du matin, les candidates avaient été convoquées, et dès 8 heures 3/4 les couloirs de la Mairie provisoire se paraient de leur joli sourire. Beaucoup de ces enfants étaient venues accompagnées de « maman », voire, quelquefois, de « papa » ou de la « grande sœur ». C'est assez dire que c'est presque « en famille » que la chose se passa.

### Le défilé des candidates

À 9 h. 15, sous la présidence de Moithey, adjoint aux fêtes de la ville de Lille, les opérations du jury commencent. Les candidates du quartier Fives-St-Maurice défilèrent les premières; le jury pour ce quartier étant ainsi formé : Moithey, Masson, adjoint suppléant; Girardin, conseiller

### La Reine de Fives-Saint-Maurice

C'est Mlle Lucienne COLLETAUX, ménagère, 18 ans. Elle est grande, fraîche et robuste. Un vrai modèle de beauté flamande, une superbe fille du peuple à l'allure réservée où transparaît une dignité simple.

Les quatre demoiselles d'honneur de Fives-St-Maurice sont : Mlle Juliette MONNIE, employée, 22 ans; Jeanne CHATEIGNET, glacieuse, 19 ans; Simone VERSTRATE, employée, 19 ans et Berthe BLAISE, employée, 20 ans. Toutes sont ravissantes.

### La Reine de Saint-Sauveur-St-Maurice

Un bijou !. Un mélange de la Belle au Bois Dormant et de Cendrillon !. Quelques chose de très fin et de très délicat !. Telle se présente à nos yeux la reine du quartier St-Sauveur-St-Maurice : Mlle Nelly LAMBOUR.

La jolie reine a 30 ans, elle travaille comme vendeuse, rue de Béthune, elle est blonde. Le profil est plein de distinction, le regard est imperceptiblement voilé par de longs cils, le sourire des lèvres est enchanteur. Bref, c'est une apparition lumineuse, éblouissante qui réalisera aux fêtes de la Renaissance toute la souplesse illuminée, vivante, d'une jolie femme, dans un décor de conte de fée !.

### La Reine de Wazemmes-Esquermes-Vauban

C'est encore un petit chef-d'œuvre de pure plastique que la beauté de Mlle Mariette BORNE, la reine élue de Wazemmes-Esquermes-Vauban. Une ligne très pure, un visage que Phidias ou Praxitèle, les grands statuaires antiques eussent pris comme modèle pour sa régularité harmonieuse. Mlle BORNE est brune, a de très jolis yeux noirs et un teint tout de blanchâtre. Elle a 21 ans et exerce la profession de dactylographe.

### La Reine de Moulins-Lille

Ce sera Mlle Honorine VERMANDER, 22 ans, réno-dactylo. Un sourire et de jolis yeux bleus d'un bleu lumineux qui dégage du soleil. Mlle Vermander a des cheveux d'un blond-châtain très harmonieux. Ses demoiselles d'honneur seront : Mlle Degeleke Marguerite, 17 ans, steno-dactylo; Marguerite Cailliau, 19 ans, finisseuse; Marie-Louise DESCHAMPS, 19 ans, vendeuse et Azéma BURDET, 22 ans, dactylo. Charmantes sont-elles l'une comme l'autre.

### La Reine de Wazemmes-Esquermes-Vauban

C'est encore un petit chef-d'œuvre de pure plastique que la beauté de Mlle Mariette BORNE, la reine élue de Wazemmes-Esquermes-Vauban. Une ligne très pure, un visage que Phidias ou Praxitèle, les grands statuaires antiques eussent pris comme modèle pour sa régularité harmonieuse. Mlle BORNE est brune, a de très jolis yeux noirs et un teint tout de blanchâtre. Elle a 21 ans et exerce la profession de dactylographe.

### La Reine de Moulins-Lille

Ce sera Mlle Honorine VERMANDER, 22 ans, réno-dactylo. Un sourire et de jolis yeux bleus d'un bleu lumineux qui dégage du soleil. Mlle Vermander a des cheveux d'un blond-châtain très harmonieux. Ses demoiselles d'honneur seront : Mlle Degeleke Marguerite, 17 ans, steno-dactylo; Marguerite Cailliau, 19 ans, finisseuse; Marie-Louise DESCHAMPS, 19 ans, vendeuse et Azéma BURDET, 22 ans, dactylo. Charmantes sont-elles l'une comme l'autre.

son : Mlle Blanche Dubois, 20 ans, vendeuse; Alcide Dubail, 19 ans, boutonnériste; Yvonne Lourme, 19 ans, ménagère; Augustine Ego, 16 ans, fleuriste. Un très bel entourage digne de la souveraine !.

### La Reine de Moulins-Lille

Ce sera Mlle Honorine Vermander, 22 ans, réno-dactylo. Un sourire et de jolis yeux bleus d'un bleu lumineux qui dégage du soleil. Mlle Vermander a des cheveux d'un blond-châtain très harmonieux. Ses demoiselles d'honneur seront : Mlle Degeleke Marguerite, 17 ans, steno-dactylo; Marguerite Cailliau, 19 ans, finisseuse; Marie-Louise Deschamps, 19 ans, vendeuse et Azéma Burdet, 22 ans, dactylo. Charmantes sont-elles l'une comme l'autre.

### La Reine de Wazemmes-Esquermes-Vauban

C'est encore un petit chef-d'œuvre de pure plastique que la beauté de Mlle Mariette BORNE, la reine élue de Wazemmes-Esquermes-Vauban. Une ligne très pure, un visage que Phidias ou Praxitèle, les grands statuaires antiques eussent pris comme modèle pour sa régularité harmonieuse. Mlle BORNE est brune, a de très jolis yeux noirs et un teint tout de blanchâtre. Elle a 21 ans et exerce la profession de dactylographe.

Les Demoiselles d'Honneur qui accompagneront seront Mlle Yvonne Greffin, 19 ans, dactylographe; Madeleine Van De Pol, 17 ans, assembléuse; Marcelle Dufry, 22 ans, employée et Denise Cuvelier, 19 ans, dactylographe. Toutes sont des plus remarquables comme beauté.

### La présentation des Reines

Les Reines et leurs Demoiselles d'Honneur étant désignées, on appelle toutes les candidates et, à ce petit monde assemblé, Moithey présente les élues.

On applaudit ferme !. C'est justice !. Et Moithey en profite pour faire remarquer en un petit discours : « Vous venez de retirer notre choix par vos applaudissements. Je vous propose de terminer ce beau geste en levant votre verre à la santé des Reines et de leurs Demoiselles d'Honneur ».

Les vins d'honneur sont pris et puis dans la cour, à la sortie, les photographes opèrent, et tout se termine le mieux du monde. Les reines de quartier sont élues, à bientôt l'élection de la Reine des Reines. Décidément, les Fêtes de la Renaissance auront pour le président de bien jolies souveraines porte-bonheur.

V. B.

### Le coup de grisou en Transylvanie

### Cette catastrophe minière a fait cent soixante victimes

Nous avons annoncé hier l'explosion qui s'est produite dans les mines de Lupeni, en Transylvanie a été provoquée par un court-circuit qui a déterminé un coup de grisou. Sur les 160 mineurs qui ont été victimes de cette catastrophe, 54 ont été entièrement carbonisés, 23 autres sont morts horriblement mutilés.

Les troupes ont participé aux opérations de sauvetage et la stabilisation continue.

### La Turquie a accepté la médiation des Alliés

Constantinople, 30 avril. — Le ministre des Affaires étrangères a remis aux hauts commissaires alliés, la réponse de la Sublime Porte à la proposition de médiation des Alliés.

La Sublime Porte déclare accepter dans leur ensemble les conditions proposées par les Alliés, en se réservant toutefois la possibilité de pourvoir discuter certains points particuliers.

### Une explosion dans un camp allemand

### Elle a fait beaucoup de victimes et des dégâts considérables

Berlin, 30 avril. — Un télégramme de Halle annonce qu'une grave explosion s'est produite dans le camp de Munsterberg, alors qu'on procédait au désarmement de grenades par un nouveau procédé. Dans Halle même, les dégâts produits par la déflagration sont considérables. On s'efforce toutefois pouvoir donner jusqu'à présent de précisions, plusieurs morts et un grand nombre de blessés.